

LE DESIR DE L'HOMME ET LE DESIR DE LA FEMME

Françoise Dolto

Ce qui est curieux aussi, c'est que, chez l'homme, le représentant corporel du désir hors de lui pour une fécondité qu'il ne peut pas réaliser seul, c'est la femme, et c'est pour cela que, pour l'homme, la femme lui semble être le phallus parce qu'elle le fait érecter.

C'est donc elle qui en détient le secret.

C'est elle, la femme, celle qui n'a rien, qui lui semble être le phallus.

À elle, l'homme ne lui paraît pas être le phallus mais la médiation pour l'avoir, et pour elle le phallus ça sera l'enfant. C'est seulement au moment où leurs désirs — pour elle d'attirer l'homme, et pour l'homme de jaillir hors de lui par sa semence — sont conjugués, qu'apparaît le phallus. Il n'apparaît ni à l'un ni à l'autre, mais il est dans cette incarnation de la conjugaison de ces deux êtres de familles différentes, c'est-à-dire de ces deux êtres qui ont su renoncer à leurs premières identifications.

Vous me direz qu'il ne vient pas toujours un enfant !

En effet, le désir de l'homme et le désir de la femme ne suffisent absolument pas pour mettre un enfant au monde, il faut que l'enfant désire naître.

Voilà le plus étrange : le désir habite la première cellule qui s'est construite de la mort de ces deux cellules parentales.

C'est bien un instinct de mort qui amène la vie.

L'instinct de mort, chez l'homme, c'est de jaillir hors de lui, alors que c'est dangereux de se vider de sa force et de sa vie, dangereux de ne plus être érectile alors qu'on se sent si fort quand on l'est.

Pour la femme, c'est dangereux qu'un homme pénètre en vous bien qu'on le convoite, mais c'est la condition de sa puissance si elle devient mère.

Et l'enfant est là, il est arrivé parce qu'il désirait vivre.